

En 1907, après la parution de la remarquable « *History of the Inquisition of Spain* » de Henry Charles Lea, Prosper Mullendorff conçut l'idée de donner des quatre volumes une traduction littérale en allemand.

Salomon Reinach, avec lequel il s'était mis en rapport et qui lui indiqua l'adresse de l'historien américain, dissuada Mullendorff de son idée, prétendant qu'une traduction française aussi bien qu'allemande ne trouverait pas de lecteurs. Reinach lui suggéra de suivre sa trace et de ne publier que des résumés en de petites brochures bon marché.

Le conseil fut suivi, mais en mieux, en ce sens que Mullendorff vint proposer à Lea une « gekürzte deutsche Bearbeitung ». L'auteur, enchanté, mais peu enclin à s'occuper lui-même de la révision du texte allemand, s'en rapporta entièrement au traducteur parce que, comme il l'écrivit en février 1908, il avait en lui toute confiance « that his skill and experience have accurately presented the facts and impartiality in which the work was conceived and executed. »

La correspondance entre Prosper Mullendorff et H. Ch. Lea puis, après la mort de l'auteur (1909), avec son fils, est édifiante à plus d'un titre.

Rien ne saurait mieux souligner le caractère spécifiquement scientifique de Lea aussi bien que de son traducteur, que le rejet du macaron que l'éditeur avait prévu pour figurer au centre de la couverture et que Prosper Mullendorff jugea quelque peu tendancieux.

Après avoir remercié le traducteur de son intervention, le fils de Lea lui écrivit à la date du 31. 10. 1911 : « Nothing would have been more repugnant to the author, for it not only contravenes all canons of taste, but it also operates to destroy at the outset the atmosphere of dispassionateness which the author was most sedulous to realize ».

L'édition allemande qui parut en trois gros volumes en 1911/12, fut tirée à 750 exemplaires. Il fallut environ un an pour en vendre 200 ; en 1920 l'éditeur avait encore en magasin plus de 500 exemplaires de chaque volume.

Avec cela il s'agissait d'un ouvrage vraiment classique d'un auteur dont l'autorité a même été reconnue par un catholique aussi éminent que l'était Lord Acton.

A la lecture des trois volumes on est de nouveau frappé par la correction de l'expression dont Mullendorff était coutumier dans tous ses livres, ses conférences, voire ces articles.

Dans l'avant-propos du premier tome, Mullendorff donne des renseignements précieux sur H. Ch. Lea.

Les années précédant la première Grande Guerre sont encore caractérisées par d'autres publications.

Depuis les années 80 le publiciste français John Grand-Carteret, (de descendance suisse, mais qu'on aurait tort de qualifier de germanophile), s'adonnait à l'œuvre du rapprochement franco-allemand.